

LES UNITES PHRASEOLOGIQUES DANS LE PARLER JEUNE AU CAMEROUN : UN CORPUS EN CONSTRUCTION

Dairou YAOUBA
yaoubadairou@yahoo.fr
Université de Maroua, Cameroun

Abstract: *In recent years, studies of phraseological units have gained and continue to gain ground. However, this expansion mainly concerns (natural) Western languages and so-called specialty languages. In an innovative impulse, this article examines the presence of phraseological units in youngster speech in Cameroon. After an investigation in three cities in Cameroon, it is concluded that the presence of these expressions is a reality. Besides, the phraseological units are promised to a very beautiful future as long as the curve which marks their use is more and more ascending.*

Keywords: *youngster speech, Cameroon, phraseological units, construction, corpus.*

Introduction:

Ignorées ou mises en minorité jusqu'ici par la majorité des chercheurs – très peu en parlent évidemment –, les unités phraséologiques en langues africaines et dans les langues hybrides sont pourtant la manifestation d'une vitalité et d'une créativité linguistique spécifiques qui s'accroît au fil des jours. Au Cameroun, pays d'Afrique centrale où se côtoient plus de deux cents langues naturelles, les jeunes, surtout dans les grandes villes (Yaoundé, Douala, Bafoussam, Garoua, Maroua, etc.), ont su mettre sur pied un parler fait d'emprunts, mais aussi et surtout de créations syntaxiques et sémantiques nouvelles qui s'apparentent aux unités phraséologiques suivants les canons établis par Corpas Pastor (1996). Dès lors, la question à laquelle se propose de répondre ce travail est celle de savoir quelle est la place des unités phraséologiques dans ce parler singulier. Y sont-elles présentes ou non ? Pour répondre à ces interrogations, nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle le parler jeune camerounais ferait bel et bien usage des unités phraséologiques à une importante fréquence au vu de l'ingéniosité accrue dont fait montre cette jeunesse et que Walter¹

¹ « Le parler jeune en citation », en ligne : <https://docplayer.fr/117286381-Theme-le-parler-des-jeunes-et-son-impact-sur-les-echanges-langagiers-en-classe-de-langue.html>.

reconnaît en ces termes : « hier la langue était l'apanage des poètes. Aujourd'hui ce sont les jeunes qui la recréent et trouvent de nouveaux mots, de nouvelles constructions... » dans la mesure où « ils font appel à des mots et des expressions bien à eux » (De Féral, 2012-2013 : 26). Dans ce travail, Il s'agit d'analyser les formes langagières objet de notre étude afin de savoir non seulement si elles répondent aux différents critères de Corpas Pastor (1996) que sont la polylexicalité, la fixité et l'idiomaticité, mais aussi dans quel centre d'intérêt se déploient-elles. Pour ce faire, nous avons structuré le travail en trois parties, à savoir les généralités sur le parler jeune et sur les unités phraséologiques, leurs caractéristiques et la présence des unités phraséologiques dans le parler jeune au Cameroun.

1. Bref aperçu du parler jeune (au Cameroun) et des unités phraséologiques

Dans cette première partie, nous entendons aborder dans un premier temps la notion de parler jeune en référence à l'espace camerounais. Ensuite, nous nous intéresserons au concept d'unité phraséologique dans ces différentes dimensions. Et enfin nous présenterons l'approche méthodologique qui nous a permis de mener à bien ce travail.

1.1. Le parler jeune au Cameroun

Le concept *Parler jeune* est beaucoup usité. Pourtant, lui trouver une définition consensuelle, n'est chose ni certaine ni aisée. Ce flou terminologique tire son fondement du polysémantisme du mot *jeune* dont le sens peut varier d'un contexte à un autre. En fait, il est (très) difficile de dire avec précision qui est jeune ou qui ne l'est pas. S'appuyant sur les références de la fondation Mo Ibrahim par exemple, Bunketi Buse (2016) pense que la jeunesse est un processus d'acquisition progressive d'autonomie sociale, économique et politique. Dans le même sens, Lamizet (2004 : 77) soutient que « être *jeune* consiste à se reconnaître porteur d'une identité en transition: il s'agit de ne se reconnaître dans aucune forme stabilisée d'identité sociale et culturelle et, par conséquent, à se reconnaître une identité en mutation ». Tout ceci fait de cette catégorie sociale une classe essentiellement dynamique.

En ce qui concerne le parler Jeune (au Cameroun), l'on peut dire qu'il s'agit d'un code linguistique de type nouveau et sans cesse novateur, un type d'argot que les « ados » des villes camerounaises ainsi qu'une frange des jeunes adultes utilise le plus souvent pour les communications entre pairs ou non. Il s'agit donc, non pas d'un sociolecte générationnel à proprement parler tel qu'établi par Boyer (1997 : 6), mais plutôt de ce qu'on pourrait requalifier comme étant un sociolecte idéologique ou de « mode » car cette parlure est pratiquée par une couche plus ou moins large de la population qui manifeste son adhésion à certains modes de pensée (Bourgade, 1990 : 38-39).

Nombre d'études ont été réalisées sur ce parler urbain camerounais. Elles se sont intéressées toutes ou presque à l'aspect syntaxique, mais beaucoup plus à l'aspect lexicosémantique (Mendo Ze, 1979 ; 1992 ; 1999 ; 2003 ; Biloa, 2003 ; 2006; Ntsobé, 2003; Nzesse, 2004; Essoh, 2006; Ntsobé *et al.*, 2008). Cependant, jusqu'à ce jour, nous n'avons pas rencontré de travail d'ordre phraséologique.

1.2. Les unités phraséologiques

Quoi qu'elle l'affirme sur un ton interrogatoire, les unités phraséologiques constituent aux yeux de Bolly (2008) un phénomène complexe pour au moins trois raisons. La première concerne la terminologie qui a jusqu'ici mis aux prises plus d'un chercheur, chacun ou chaque groupe proposant une appellation particulière ou particularisante. La

deuxième, c'est celle de répondre à la question de savoir quelle construction peut être considérée comme unité phraséologique. Et la troisième, c'est le statut de la phraséologie en tant que discipline. La question est d'autant plus complexe qu'on a du mal à se décider s'il faut considérer la phraséologie comme une discipline autonome ou comme un démembrement d'une autre discipline plus importante. Et même à ce niveau, la question reste posée. Serait-elle un sous-ensemble de la stylistique, de la lexicologie, de la lexicographie ou de la parémiologie (Gurillo, 1997 : 37-40) ?

Pour cerner les unités phraséologiques, une prise de position est d'emblée nécessaire. Nous faisons le pari de la conception la plus élargie possible de la phraséologie afin de ratisser large et prendre en compte le maximum d'éléments possibles. De ce point de vue, les unités phraséologiques constituent un ensemble de formes linguistiques figées au niveau de la forme et/ou du contenu sémantique qui appartiennent à ce que Cosériu (1981 : 113) appelle discours répété et qui laisse peu de champ à la liberté et à la créativité propres au langage humain. C'est fort de cela que Seco et al. (2005 : XIII) les définissent comme des combinaisons de mots qui, dans la pratique quotidienne de la langue, ne sont pas agencées librement par les locuteurs, mais qui sont mis à leur service étant déjà préfabriquées, tels des paquets et qui sont pourvues d'une valeur propre établie par un usage séculaire. En guise d'exemples, l'on peut citer les formules suivantes: *au pays des aveugles les borgnes sont rois, revenir à nos moutons, filer à l'anglaise, construire des châteaux en Espagne, tel est pris qui croyait prendre, (arriver) comme un cheveu sur la soupe, (connaître quelque chose) au bout des doigts, quand les poules auront des dents, (être) le talon d'Achille*, etc. celles-ci se caractérisent par des traits qui leur sont plus ou moins communs et qu'on ne retrouve pas forcément dans le discours libre (Cosériu, 1981 : 113).

Les unités phraséologiques se divisent en trois grands groupes que sont les collocations, les locutions et les énoncés phraséologiques. On entend par *collocation* des combinaisons plus ou moins stables de deux ou plusieurs mots qui, « [...] du point de vue du système de la langue, constituent des syntagmes complètement libres, générés à partir des règles, mais qui, en même temps présentent un certain degré de restriction combinatoire déterminé par l'usage. ». Elles ne sont pas, à proprement parler, des expressions figées, mais elles se caractérisent par une fréquence de co-aparition plus qu'élevée. Il s'agit des formations telles que *rire aux éclats, dormir profondément, pousser un cri, gravement malade, grièvement blessé, chaleur accablante*, etc. qui se trouvent, dirait-on à mi-chemin entre les éléments du discours libre et ceux du discours répété. Quant à elles, les locutions sont des combinaisons stables de deux ou plusieurs mots qui fonctionnent comme une catégorie grammaticale et dont le signifié est différent de la somme de chacun des signifiés pris individuellement (Casares, 1992 : 170). On en distingue plusieurs types: locutions nominales (*cheval de Troie, éminence grise*), locutions adjectives (*mi-figue, mi-raisin*), locutions prépositives (*en dépit de, à cause de*), locutions conjonctives (*afin que, bien que*), locutions verbales (*faire semblant, prendre l'air*), locutions adverbiales (*à jamais, de n'importe quelle manière*). Les énoncés phraséologiques sont quant à elles des « énoncés complets en eux-mêmes qui constituent des actes de langage et qui se caractérisent par une fixité interne (matériel et de contenu) et externe » (Corpas Pastor, 1996 : 132). Elles se subdivisent en deux grands groupes, à savoir les parémies (*pierre qui roule n'accumule pas mousse, quand le chat n'est pas là les souris dansent*) et les formules routinières (*bon rétablissement, sincères condoléances*).

1.3. Approche méthodologique

La recherche a été menée auprès de dix-sept (17) jeunes dans trois villes du Cameroun, à savoir Yaoundé, Douala et Maroua en 2017. Parmi les enquêtés, nous avons dénombré cinq (05) filles et douze (12) garçons dont l'âge variait entre quinze (15) et trente-sept (37) ans. Cette asymétrie au niveau du nombre des participants se justifie principalement par le fait que, dans le contexte camerounais, le *parler jeune* est plus l'apanage des personnes de sexe masculin que celles de sexe féminin. Pour mener à bien cette étude, nous avons recouru à la méthode hypothético-déductive qui se décline en cinq (05) principaux points, à savoir l'observation, la formulation des hypothèses, la collecte des données, leur analyse et enfin la confirmation ou l'infirmité des hypothèses.

2. Caractéristiques du parler jeune (au Cameroun) et des unités phraséologiques

Le parler des jeunes au Cameroun et les unités phraséologiques en tant que formes singulières de langage présentent des particularités qui les distinguent tour à tour du français standard et du discours libre. Celles-ci vont des simples traits formels et sémantiques aux règles combinatoires qui leur donnent vie dans un discours cohérent et convenablement structuré.

2.1. Caractéristiques lexicales, morphologiques et sémantiques du parler jeune

- **Au plan du lexique**, le parler jeune se caractérise par la présence « d'unités lexicales (substantifs, verbes, adjectifs, adverbes) qui sont pour la plupart des emprunts (à des langues camerounaises mais surtout à l'anglais et/ou au pidgin-english) [...] » (De Féral, 2007 : 259). Ainsi l'on peut citer comme exemples le verbe anglais (*to*) *go*, le substantif fulfuldé *foléré* ou l'adjectif *gnanga* du Béti qui fonctionnent justement comme des emprunts dans les énoncés qui suivent : si tu vois ma *go*, dis-lui que je *go*/j'ai besoin d'un bon verre de *foléré* pour étancher ma soif / ma copine, ta nouvelle robe est *gnanga* jusqu'à...

L'on note également l'usage du verlan dont la fonction première serait le verrouillage de l'information aux « non-initiés ». C'est ainsi que *père* se mue en *répé*, *mère* en *rémé*, *sœur* en *résé*, bizarre en *zarbi*, etc.

Il est également fréquent que des mots français ou anglais, ou même des noms propres, subissent des transformations formelles le plus souvent par troncation comme c'est le cas dans les correspondances ci-après : l'hôpital > l'hosto ; Atangana > Atango ; preservatif > préso ; Madeleine > Mado ; cousin > couso ; Suzanne > Suzzy etc.

- **Au plan morphologique**, Il arrive même que des emprunts se « lexicalisent » en devenant des patrimoines à part entière de la langue des jeunes au point où ils subissent des modifications formelles telles que la flexion et la dérivation. Si nous prenons l'un des exemples cités plus haut, à savoir le verbe anglais (*to*) *go*, il est fréquent d'entendre dans les conversations entre jeunes des séquences comme *je goais*, *il goait*, etc. qui ne sont en réalité que le produit de la forme verbale (*to*) *go* à laquelle on a adjoint les morphèmes de l'imparfait de l'indicatif *-ais* de la première personne et *-ait* de la troisième personne du singulier.

- **Au plan sémantique**, des sens nouveaux sont attribués à des mots français ou anglais sur des bases métaphoriques. Loin d'être aussi pauvre que certains se plaisent à le croire, le langage des jeunes camerounais est étonnamment fertile tel que l'attestent Pierre-Adolphe et al (1995 : 4) : « c'est un volcan bouillonnant dont la lave serait faite de métaphores et de pépites linguistiques. Une alchimie des mots concoctée par des sorciers de la langue et des acrobates de la rhétorique. ». Ainsi, les cartes SIM utilisées dans les téléphones portables pour donner accès au réseau deviennent des *pucés*; les téléphones

portables aux dimensions relativement grandes, des *parpaings*; les vieux taxis qui fument ou presque, des *réchauds*; etc. Tous ces éléments concourent à faire du parler des jeunes une « langue » en mutation caractérisée par une instabilité constructive sur tous les plans.

2.2. Les traits caractéristiques des unités phraséologiques

Les unités phraséologiques dans leur ensemble et dans leur hétérogénéité répondent à des degrés divers à trois caractéristiques principales que sont la polylexicalité, le figement et l'idiomaticité.

Par polylexicalité, on entend le fait qu'une construction syntaxique soit constituée de plusieurs mots clairement identifiables. Ses limites « sont généralement fixées, au niveau inférieur, à deux mots (vin rouge), et au niveau supérieur, à la phrase composée (aller où le roi ne va qu'à pied) et même au texte (prières, chansons, refrains, poèmes, etc.) » (Rey, 2002 : 53).

Au risque de se répéter, l'on peut affirmer que le figement est ce qu'il y a de central dans les expressions figées car c'est ce critère qui est très souvent mis en avant pour marquer la différence entre le discours libre et le discours répété. Grace au figement, les constituants des unités phraséologiques suivent un ordre interne pratiquement inaltérable. Elle peut se manifester de différentes façons : l'on peut citer l'inaltérabilité de l'ordre des constituants, l'invariabilité de leurs catégories grammaticales, la fixité de leur nombre ainsi que la fixité transformationnelle (Zuluaga, 1980 : 97-98). A titre d'illustration, nous avons la locution *passer une nuit blanche* et la phrase proverbiale *tel est pris qui croyait prendre*. En vertu de la première propriété, chacun des lexèmes qui constituent ces deux exemples doit maintenir sa place dans l'axe syntagmatique ; ce qui écarte d'office la possibilité de déboucher par exemple sur *passer une blanche nuit* ou *tel est pris qui prendre croyait*. La deuxième propriété veut que pour les catégories grammaticales concernées, aucune ne subisse des modifications relatives au temps, à la personne, au nombre et au genre ; ce qui rendrait impossibles les formes telles que *tel est pris qui crut prendre* ou *tel est pris qui avait cru prendre*, etc. Quant à la troisième, elle exclut toute possibilité de procéder à des ajouts, encore moins à des suppressions ; ce qui implique qu'on ne saurait faire des transformations comme *passer une nuit tellement blanche* ou *tel est pris la main dans le sac qui croyait prendre*. Et enfin la dernière qui exclut des transformations de type dérivationnel comme *la blancheur de la nuit* ou celles relatives aux voix passive et active comme *tel prend la main dans le sac*, etc.

L'idiomaticité est le fait que « le sens global d'une unité phraséologique ne correspond pas à la somme des signifiés de ses formatifs » (Rey, 2002 : 56). Si nous prenons comme exemple le cas de la locution *eau de Cologne*, il ne s'agit point d'une eau provenant de la ville de Cologne ou qui appartienne à une entité qui porte un tel nom, mais plutôt de cette lotion alcoolique utilisée pour se parfumer.

3. Le parler jeune camerounais comme terrain privilégié des unités phraséologiques

Tel que révélé par l'étude, le parler des jeunes camerounais fait bel et bien usage des unités phraséologiques. Celles que nous avons identifiées dans le corpus constituent deux grands groupes, à savoir les locutions et les énoncés phraséologiques.

3.1. Les locutions

Parmi les éléments qui ont retenu notre attention, nous avons dénombré 18 locutions. Celles-ci se déploient dans les champs suivants: les études, l'infidélité conjugale,

le pouvoir ou le leadership, le mariage, l'indécence de l'habillement, l'orgueil, l'éducation familiale et l'incrédulité.

3.1. 1. Les études

Le champ lexical des études, entendues comme tout ce qui a trait à l'éducation institutionnelle, est très marqué par la présence des locutions. À elles seules, elles rassemblent 20 % de ces constructions figées. Elles se réfèrent chacune à un aspect précis.

De manière générale, les élèves et étudiants camerounais des grandes villes nomment ceux d'entre eux qui sont encore assidus et conscients de l'enjeu que représente une bonne formation pour leur avenir *Jean l'école* ou *John school*. Ainsi il est courant d'entendre dire lors des conversations entre lycéens ou étudiants « il ne faut pas compter sur celui-là pour boycotter le cours de mathématiques parce que c'est un *Jean l'école/John school* ». Dès l'indépendance du pays en 1960, les pesanteurs sociales avaient déjà commencé à influencer l'inconscient collectif qui veut que les garçons soient plus braves que les filles, même à l'école. Chemin faisant, les apprenants de sexe masculin l'ont appris à leur dépend : les filles sont aussi braves -sinon plus- que leurs camarades garçons. C'est ce qui valut ces dernières années, la création par analogie de *Jeanine* – sous-entendu *Jeanine l'école* – sans doute pour éviter de frustrer leurs camarades filles, jugées plus sensibles.

Comme on le constate, ces deux composés phrastiques méritent bel et bien d'être considérées comme des unités phraséologiques à part entières car remplissant totalement les critères de polylexicalité et de fixité, et partiellement celui d'idiomaticité.

Logiquement, ceux et celles qui ne sont pas des *John school*, *Jean l'école* ou même *Jeanine*, s'en tirent avec des résultats médiocres que le système éducatif national a lui-même, volontairement ou non, contribué à légitimer. Au nom du développement harmonieux de toutes les régions du pays en vue de former l'élite de demain, des ZEP (zones d'éducation prioritaire) ont été créées. Le quitus fut ainsi donné à ces ZEP d'autoriser le passage en classe supérieure avec une moyenne supérieure ou égale à 9,5/20. Très ingénieux, les apprenants n'ont pas manqué de saisir l'occasion pour différencier ceux d'entre eux qui obtenaient le sésame de ceux-là qui étaient recalés bien qu'appartenant tous à la classe de neuf. C'est ainsi que naquit la locution nominale *neuf fort* pour marquer la différence, sans doute nette selon eux, avec des supposés cas de *neuf faible* qui lui est certes présent dans l'univers phraséologique de ces jeunes mais dont l'acte de naissance n'a pas encore été validé.

À l'université, les cas de *neuf fort* ou tout autre type de note, c'est le *babillard* qui les révèle quand il *parle*. Bien curieuse expression, non ? Pour comprendre ce langage imagé, il faut remonter l'histoire et se situer dans les années 80-90 du siècle dernier, années au cours desquelles les résultats à l'université du Cameroun d'alors faisaient plus de mécontents. C'est ainsi que le mécontent avait beaucoup de mal à dire à ses camarades quelle moyenne il avait obtenu. Il babillait donc à cause de ce mur qui tenait lieu de tableau d'affiche et qu'on qualifie également par une autre locution (*mur de lamentation*) et qui par la force des choses est devenu le *babillard*, un babillard qui – en plus – parle.

Pour éviter que le *babillard parle mal*, certaines stratégies ont été mises en place. Certain(e)s faisaient tout leur possible pour avoir l'eau (*propre*), c'est-à-dire obtenir les épreuves de composition frauduleusement et par anticipation ; mais il pouvait arriver que cette eau soit sale, c'est-à-dire être plutôt une fausse piste. Dans cette jungle académique, quelques-uns ont persévéré et sont devenus des *longs crayons*, c'est-à-dire qui ont réalisé de longues études.

3.1.2. L'infidélité (conjugale)

L'infidélité au sein du couple est un thème récurrent dans le *parler jeune*, vu que les personnes s'y adonnent de plus en plus. Les unités phraséologiques qui s'y réfèrent représentent par exemple jusqu'à 10 % de notre corpus. La sexualité étant tabou, toutes ces expressions sont caractérisées par une forte idiomaticité ; ce qui permet de cacher l'information en présence d'une tierce personne : époux, épouse, copain, copine, parent ou toute autre personne dont on a intérêt à ce qu'elle ignore l'affaire. C'est ce que l'on remarque à travers des constructions telles que (*être le/ avoir un*) *deuxième bureau (de)*, (*être l'*) *actionnaire majoritaire* ou *manger dans le plat de quelqu'un*. Dans le premier cas, il faut préciser qu'il faut observer dans l'usage une restriction pragmatique en ceci qu'elle sert d'une part à désigner uniquement les femmes qui entretiennent des relations coupables avec des hommes mariés et d'autres part les hommes mariés qui entretiennent des relations adultérines avec des femmes généralement célibataires. Tout ceci fait que la combinatoire de la locution doit fonctionner de la sorte :

X *être le deuxième bureau (de)* Y
X *être un deuxième bureau*
Y *avoir un deuxième bureau*

La deuxième locution s'inspire du monde de l'entreprise où des personnes physiques ou juridiques ont le droit de disposer des actions au sein des différentes sociétés de la place. Dans un jeu d'intérêts économiques arbitré par la loi de l'offre et de la demande, les bénéficiaires les plus élevés reviennent à l'actionnaire majoritaire/aux actionnaires majoritaires. C'est sur cette logique économique que repose cette expression qui n'est employée exclusivement jusqu'ici que par les femmes et qui traduit une situation où une femme/fille est la plus visible dans la vie d'un homme, époux ou compagnon, et bénéficie le plus des grâces de celui-ci. Ces situations fort embarrassantes peuvent parfois emmener à des trahisons des plus proches qui finissent par *manger dans le plat de l'autre*, manger se référant ici à la drague ou à son but ultime qu'est le sexe et le plat symbolisant une propriété privée.

3.1.3. Le pouvoir/le leadership/la faveur

La représentativité de cette section se fait par le biais de trois locutions, qui représentent 10% du total des unités phraséologiques répertoriées. Il s'agit des constructions *être en haut (comme le RDPC)*, *mettre quelqu'un en haut* et (*être du*) *pays organisateur*.

Ces trois constructions figées se construisent sur la même image au travers de ce qu'on peut appeler le marqueur adverbial *en haut* et dont le symbole est latent au niveau de la troisième locution mais patent au niveau des deux premières. Cette métaphore sous-entend une schématisation du monde réel et de ses scènes quotidiennes en plaçant l'entité (très souvent une personne humaine) mise en exergue à une position plus élevée, symbolique ou réelle, que celle occupée par les autres entités qui se trouvent être en « compétition » avec elle. On pourra ainsi dire d'une jeune fille qui va se marier bientôt qu'elle *est en haut (comme le R.D.P.C.)*² ou qu'elle *a été mise en haut (comme le R.D.P.C.)* non

² Le R.D.P.C. (Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais) est le parti du président actuel du Cameroun. A part les années 1990 qui ont quelque peu secoué le régime en place et ces dernières années où l'opposition se fait de plus en plus virulente et que l'on constate sur le terrain des tentatives de sécession de la

seulement parce qu'elle a été préférée aux autres concurrentes mais aussi et surtout parce que désormais sa parole compte et qu'elle peut se permettre de prendre des décisions qu'elle n'aurait pas prises hier. On peut dire également d'une personne qui hier était dans la galère mais aujourd'hui se trouve dans une position politique ou économique confortable qu'elle est en haut. C'est ce qui a sans doute inspiré le musicien camerounais Donny Elwood qui en a consacré toute une chanson (*En haut*) dans l'album *Ekelektikos* paru en 2001 dont voici quelques extraits : « ma vie va changer/ le décret vient de tomber/ mon frère est nommé/ à un poste très élevé/ ...ça y est ma vie va changer/ mon frère est nommé/ je vais enfin respirer/ je vais devoir me comporter/ comme un bao/ puisque mon frère est en haut.../ la souffrance est terminée/ terminés la marche à pied, les pains chargés et les taxis surchargés/ ma vie va changer mon frère est en haut je serai véhiculé.../ toutes les filles qui m'ont laissé quand j'étais *ngué* vont tomber sans glisser... ».

Quant à la locution *être du pays organisateur*, elle renvoie également à la même symbolique qu'*en haut* sauf qu'ici l'individu n'est pas mis en évidence en tant que ce qu'il vaut, mais c'est plutôt l'entité à laquelle il appartient qui est mise en exergue. Le terme « pays organisateur » est un terme emprunté au domaine du sport. Il fait référence au pays hôte d'une compétition telle que les Jeux Olympiques, la Coupe du Monde, la Coupe d'Afrique des Nations, etc. De ce fait, il bénéficie de certaines prérogatives et avantages écrites et non écrites qui font de lui une petite exception, un cas à part, un cas qu'il faut souvent traiter avec bienveillance. Au Cameroun, et surtout dans le langage des jeunes, cette exception a été amplifiée comme l'explique si bien Atéba Eyene (2008 : 39) en ces termes : « *pays organisateur* renvoie au pays d'origine de celui qui décide... pour cela, les ressortissants du pays organisateur sont supposés forts et souvent favorisés par rapport aux autres ». Dans la pratique quotidienne, l'on note un glissement sémantique qui fait que du pays d'origine de celui qui décide l'on est passé à tout simplement l'appartenance au groupe dominant ou régent qui a le pouvoir de faire et de défaire. En ce sens, la tribu, le frère, l'ami (intime), la maîtresse ou le proche d'un directeur de société, d'un ministre, d'un chef d'établissement, d'un club de football, etc. appartiennent tous et chacun à son niveau au pays organisateur et doivent bénéficier en ce sens d'un traitement particulier; ce qui confère à la locution (*être du*) *pays organisateur* une idiomaticité tout accomplie.

3.1.4. Le mariage

Sur les trente unités phraséologiques qui constituent notre corpus, deux ont pour thème central le mariage, ce qui représente 6,66%. Elles remplissent toutes les critères de multilexicalité, figement et idiomaticité. Il s'agit de la locution verbale *laver une veuve* et de la locution nominale *occasion Belgique*. En ce qui concerne la première, elle émane d'une certaine tradition qui voudrait que les veuves se soumettent à un lavage rituel, symbole de rupture d'avec l'esprit de son défunt mari, avant tout remariage. En évoquant cet acte symbolique qui fait office de « clause libératoire » comme on le voit dans les clubs de football, on se réfère donc au mariage d'après. Quant à la seconde, il faut relever qu'elle s'applique beaucoup plus aux trois régions septentrionales majoritairement musulmanes où les hommes préfèrent prendre comme épouses des filles n'ayant aucune expérience du mariage et de la pratique du sexe. Inspiré des articles de seconde main de toutes sortes venus d'Europe qu'on appelle *occasion d'Europe* ou *occasion Belgique*, ce terme sert donc à

partie anglophone du pays, ce parti a eu un règne presque sans partage et a réussi à imposer sa vision à tout le pays pendant une quarantaine d'années.

désigner des filles encore jeunes mais qui sont devenues par la force des choses soit veuves soit divorcées. Comme on le voit si bien, cette locution de type nominal remplit tous les critères des unités phraséologiques que sont la polylexicalité, la fixité et l'idiomaticité.

3.1.5. L'indécence de l'habillement

Cet aspect concerne beaucoup plus la gente féminine dont l'habillement est critiqué parce qu'indécemment aux yeux de la communauté. Globalement au Cameroun, les mœurs préfèrent les filles dont les habits couvrent une bonne partie du corps, surtout celles qualifiées souvent de « honteuses » telles que le dos, le ventre, le bas-ventre, les cuisses et dans une moindre mesure les épaules. Ce type d'habillement, apprécié par quelques marginaux et critiqué par la majorité conservatrice, se décrit à travers les locutions *porter des D.V.D/s'habiller en D.V.D* ou *porter des V.C.D/s'habiller en V.C.D*. Ici encore, on parlerait d'un code presque secret qui pendant longtemps n'a permis de rendre accessible l'information qu'aux "initiés". La mémoire collective connaît la sigle D.V.D comme Digital Versatile Disc et son pendant V.C.D comme Video Compact Disc qui ne sont rien d'autre que de petits appareils qui servent, avec l'aide d'un écran de télévision, à suivre des enregistrements de type audiovisuel tels que des matchs de football, des meetings politiques, des concerts de musique et bien d'autres. Or pour nos enquêtés, *porter des D.V.D/s'habiller en D.V.D* ne veulent dire rien d'autre que porter des habits qui laissent le Dos et le Ventre Dehors. L'expression *Porter des V.C.D/s'habiller en V.C.D* quant à elle se décline en porter des habits qui laissent le Ventre et les Cuisses Dehors; ce qui nous éloigne de toute lecture compositionnelle et confère à ces composés phrastiques le statut de locutions. Dans l'un ou l'autre des cas, l'on constate qu'on est très loin des électroménagers cités plus haut et que toute personne étrangère aux groupes des jeunes ainsi constitués aura du mal à y comprendre quelque chose.

3.1.6. L'orgueil/le narcissisme

Dans la zone C.F.A, que ce soit en Afrique centrale comme en Afrique de l'Ouest, les coupures des billets de banque sont plafonnées à 10.000 francs. Au Cameroun, pour désigner ce billet, on fait recours au terme *violet* en référence à sa couleur et parfois on l'appelle tout simplement *(le) maillot jaune* en référence aux courses cyclistes où il est décerné symboliquement au vainqueur un maillot de cette couleur et qui atteste de sa victoire. C'est fort de toutes ces considérations de *non plus ultra* que les jeunes ont forgé la locution verbale *se prendre pour 10.000* qui, contrairement à ce qui est évoqué plus haut où ce sont les autres qui reconnaissent à l'unanimité votre talent, désigne plutôt une personne qui s'autovalorise, s'autoestime et qui à la limite méprise tout le monde en versant dans un culte de la personnalité très prononcé.

3.1.7. L'éducation familiale

Les plans d'ajustement structurels étaient conçus, disait-on, pour aider le Cameroun et les autres pays africains dans des situations économiques similaires à sortir du marasme économique dans lequel ils se trouvaient. Seulement, l'une des conséquences a été la dislocation de la cohésion familiale car après le travail, les parents devraient se livrer à d'autres tâches afin de combler le gap financier laissé par les coupures drastiques des salaires des fonctionnaires et autres agents de la fonction publique. Même les ménagères qui jadis restaient à la maison et assuraient un suivi moral auprès des enfants n'avaient pas

échappé à la règle. Cette précarité économique a eu pour conséquence immédiate l'absence des parents parce que rentrant tard le soir, fatigués et pressés de se rendre au lit. Cette absence prolongée a ainsi permis aux enfants de se mouvoir avec plus de liberté avec pour conséquence l'acquisition d'un comportement nouveau de type libertaire qui tendait à être à la mode. Ceux des enfants dont les parents sont restés attachés à une éducation rigoriste et qui ne permettaient pas des allées et venues intempestives et incontrôlées et qui étaient (très) regardants sur les fréquentations de leurs enfants – surtout filles – ont donc été qualifiées *d'enfants de(s) barrières*.

3.1.8. L'incrédulité

Le dernier thème que nous abordons dans le cadre des locutions est l'incrédulité, que nos enquêtés expriment par la construction *être un (saint) Thomas*, c'est-à-dire une personne qui ne croit pas à ce que ses yeux n'ont pas perçu. Cette locution tire ses origines de la bible où l'apôtre Thomas se refusa d'accepter que les autres aient vu Jésus ressuscité après sa crucifixion. Il leur opposa ceci : « si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point » (Jean, 20 : 25). Ainsi donc, il est passé à la postérité comme le symbole par excellence de l'incrédulité.

Pour clore cette partie, il est important de mentionner que les locutions ne sont pas les seules unités phraséologiques présentes dans le discours des jeunes citadins au Cameroun. Les énoncés phraséologiques y figurent également en bonne place avec 12 unités, ce qui représente 40% du total des éléments objets de cette étude.

3.2. Les énoncés phraséologiques

Les énoncés phraséologiques de cette étude se déploient à travers 4 centres d'intérêt que sont l'importance de la pratique du sexe chez l'homme, la compromission, l'esprit calculateur, la réconciliation et le football.

3.2.1. L'importance de la pratique du sexe chez l'homme

Les énoncés phraséologiques sont très présentes quand il faut parler de l'importance que revêt le sexe dans la vie sentimentale de l'homme: elles représentent jusqu'à 23,33% du corpus. Cette importance se fait remarquer d'entrée de jeu par l'énoncé phraséologique *l'homme c'est le ventre et le bas-ventre* qui est souvent utilisée pour conseiller ou réprimander celles des épouses ou compagnes qui ne satisfont pas sexuellement leurs conjoints. C'est le cas dans *Lysistrata* de Aristophane qui met en scène des femmes qui, au moyen de la grève du sexe, revendiquent le droit de participer à la vie politique. Point besoin donc de faire un dessin pour en comprendre le sens car son idiomaticité fortement imagée est de type iconique, la verge étant située exactement juste en dessous du ventre.

Parfois, cette grève est imposée aux femmes par des réalités physiologiques qui n'émanent point de leur volonté. La grossesse pousse parfois certaines à se refuser à leur mari, évoquant souvent pour se dérober du devoir conjugal des prétextes auxquels les hommes répondent par un autre énoncé phraséologique, à savoir *ce qui fait l'enfant ne tue pas la femme/ ce qui fait l'enfant ne tue pas l'enfant*. En cas de refus (catégorique) de ces dernières, certains hommes s'en vont voir ailleurs *lançant les graines* – c'est-à-dire faisant recours – y compris aux prostituées car *la femme c'est la femme* ou que *même l'eau sale éteint le feu*, l'essentiel étant de satisfaire sa libido.

3.2.2. L'engagement/la compromission

Les données statistiques nous révèlent que les trois expressions figées qui traitent de l'engagement et/ou de la compromission représentent les 10% de notre répertoire phraséologique. Il s'agit de *mouillé c'est mouillé, il n'y a pas de mouillé sec* et *Man no run* qui ont en commun la notion de jusqu'aboutisme. Toutes ces expressions sont utilisées pour signifier que lorsqu'on s'est engagé dans une certaine affaire, que ce soit d'ordre social, économique, politique, stratégique, sentimentale, etc., il faut l'assumer jusqu'au bout même si l'on est confronté à de sérieuses difficultés³.

3.2.3. L'esprit calculateur/la prévoyance

La vie étant devenue dure, les jeunes se prémunissent pour souvent avoir une avance sur le temps : il faut bien commencer à entretenir de bonnes relations avec un tel X ou une telle Y avant qu'il/qu'elle ne soit porté/e à un poste élevé ou à une position socialement privilégiée qui puisse leur profiter. Cet esprit de prévoyance, très calculateur à la limite, s'exprime par l'expression *on ne connaît pas le caillou qui va tuer l'oiseau* qui représente 3,33% de notre corpus. Elle est inspirée des parties de chasse aux oiseaux des adolescents, peu experts, qui n'osent attendre que le premier caillou ait touché la cible ou pas avant d'essayer une nouvelle tentative de peur que celle-ci s'envole. Etant conscient de leur manque de dextérité en la matière, ils préfèrent se mettre en groupe afin que chacun tente sa chance.

3.2.4. La réconciliation

Le thème de la réconciliation est présent dans notre corpus à travers la locution verbale *casser la kola avec quelqu'un*. Cette image renvoie aux traditions africaines qui règlent les différends-surtout les plus sérieux- autour des symboles tels que l'eau, le vin, la chèvre ou le cola. En pays bantou, et surtout dans les Grass Fields, il est coutume de faire usage de ce fruit pour faire la paix. Dans ce cas, chacune des parties en conflit prend possession d'un quartier de la noix. Une fois ceci fait, il est admis de tous que le calumet de la paix a été fumé et que les rapports entre ennemis d'hier peuvent repartir sur de nouvelles.

3.2.5. Le football

Il est indéniable que les camerounais aiment le football. C'est d'ailleurs la seule chose qui l'instant des quatre-vingt-dix minutes que dure un match de cette discipline arrive à les unir sans distinction d'origine géographique, de genre, de religion, de parti politique, etc. Tout le monde parle de football et chacun passe pour en être un spécialiste, au point où Claude Le Roy, un des anciens entraîneurs de l'équipe nationale aurait affirmé un jour que si le pays comptait dix millions d'habitants, il y aurait autant d'entraîneurs. Dans l'expression *le ballon (football) c'est la kola*, il y a tout un style, toute une philosophie de

³ Pour illustrer nos propos, nous allons prendre quelques exemples: vous vous engagez dans une relation sentimentale avec une fille et vous l'enceintez. Puis vous vous rendez compte qu'elle souffre d'une maladie difficilement curable et qu'elle risque de contaminer votre bébé. Et vous avez l'intention de l'abandonner avec le bébé car vous n'avez pas assez d'argent pour dépenser à l'hôpital ou que vous n'êtes simplement pas prêt à le faire. Dans cette situation, l'on pourra vous dire « mon gars, il n'ya pas de mouillé sec », « mon gars, mouillé c'est mouillé » ou alors « mon gars, man no run ». Deuxième cas de figure, vous êtes candidat à une élection quelconque. Quelques jours avant le vote, vous vous rendez compte que votre camp n'est pas favori et vous voulez passer à un/l'autre camp. On pourra également vous rétorquer « il n'ya pas de mouillé sec », « mouillé c'est mouillé », « man no run », etc.

jeu à la barcelonaise ; ce qui voudrait dire que le ballon n'est pas fait pour être gardé et qu'il doit par conséquent circuler. De par sa nature, la kola est un fruit constitué en quartiers ; ce qui naturellement impose le partage. Il en existe d'ailleurs une variété vulgairement appelée *kola bafia* – qui est la plus utilisée dans la zone méridionale d'où vient cette expression – qui en a plus. À travers cette expression, les jeunes camerounais sont bien en phase avec certaines théories modernes du football, telles que la toque sud-américaine qui a la réputation de produire du beau jeu.

Conclusion

Les travaux de phraséologie se sont intéressés jusqu'ici aux langues consolidées, ayant un ancrage social bien connu et reconnu, marqué par une territorialité plus ou moins située. Ils se sont penchés très souvent sur les langues naturelles – occidentales surtout – (français, anglais, espagnol, allemand, etc.) et sur les langues de spécialité (langage juridique, langage aéronautique, langage médical, etc.), jetant aux oubliettes certaines formes de langage telles que le *parler jeune*. Ce travail nous a permis d'arriver à la conclusion selon laquelle le *Parler jeune* peut également construire son répertoire phraséologique qui dans l'avenir puisse servir de corpus et ainsi ouvrir une voie vers l'application des théories phraséologiques aux formes de langage qu'on peut qualifier de mineures. Certes ces formules figées sont quelquefois l'émanation des langues locales, mais il n'en demeure pas moins qu'elles naissent également des métaphores, des images et des symboles qui sont chers à ces « jeunes » et qui rythment leur vie de tous les jours tout en gouvernant leur cosmovision. À cette allure, il faut pouvoir compter sur le *parler jeune* car, de notre point de vue, la proportion des unités phraséologiques ira croissant et l'on assistera peu à peu à la consolidation du corpus existant.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARISTOPHANE, (2012), *Lysistrata*, Éditions Arléa, trad. du grec par Lætitia Bianchi et Raphaël Meltz, 148 p.
- ATEBA EYENE, Charles, (2008), *Les paradoxes du pays organisateur*, Yaoundé, Editions Saint-Paul, 222 p.
- BILOA, Edmond, (2003), *La langue française au Cameroun. Analyse linguistique et didactique*, Berne, Peter Lang, 342 p.
- BILOA, Edmond, (2006), *Le français en contact avec l'anglais au Cameroun*, München, Lincom Europa, 194 p.
- BOLLY, Cathérine, (2008), *Les unités phraséologiques: un phénomène linguistique complexe? Séquences (semi-) figées construites avec les verbes « prendre » et donner en français écrit L1 et L2 Approche descriptive et acquisitionnelle*, Université Catholique de Louvain, 344 p.
- BOYER, Henri, (1997), « *Nouveau français, parler jeune ou langue des cités ?* Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », dans *Langue française*, n°114, pp. 6-15.
- BUNKETI BUSE, Ribio Nzeza, (2016), « *Les chroniques musicales télévisées, inspiratrices latentes des jeunes pour une implication dans la sphère publique à Kinshasa (RD Congo)* », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication* 9 , DOI : [10.4000/rfsic.2509](https://doi.org/10.4000/rfsic.2509), disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/rfsic/2509>.
- CASARES, Julio, (1992), *Introducción a la lexicografía moderna*, Madrid, CSIC, 354 p.
- COSERIU, Eugenio, (1981), *Principios de semántica estructural*, Madrid, Gredos, 246 p.

- DE FERAL, Carole, (2007), « Ce que parler *camfranglais* n'est pas: de quelques problèmes posés par la description d'un "parler jeune" (Cameroun) », dans M. Auzanneau (ed.): *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, Paris, L'Harmattan, pp. 259-276.
- DE FERAL, Carole, (2012-2013), « "Parlers jeunes" : une invention utile ? », dans *Langage et Société*, vol. 3, N° 141, pp. 21-46.
- EWANE ESSOH, Christiane Félicité, (2006), « Hybridisme langagier et insécurité linguistique : le cas du *camfranglais* », dans Louis Martin Onguéné Essono et Eloundou Eloundou Venant, *Ethnostylistique: imaginaire et hybridité linguistiques en contexte africain*, Connaissances et savoirs, Saint Denis, pp. 51-71.
- GONZALEZ REY, Isabel, (2002), *La phraseologie du français*, Toulouse, Presse Universitaires du Mirail, 268 p.
- KUTCHE TALE, Gilles, (2019), « Il mio vicino di casa ha un secondo ufficio!: l'ambivalence du concept de congruité communicative dans la didactique de l'italien comme langue seconde », dans *Italiano Lingua Due*, vol. 11, N° 1, pp. 59-67.
- LAMIZET, Bernard, (2004), « a-t-il un "parler jeune" ? », dans *Cahiers de sociolinguistique*, 1, 9, pp. 75-98.
- MENDO ZE, Gervais, (1979), *Inventaire des particularités lexicales du français au Cameroun*, Yaoundé, FLSH, 77 p.
- MENDO ZE, Gervais, (1992), *Une crise dans les crises : le français en Afrique noire francophone, le cas du Cameroun*, Paris, ABC, 165 p.
- MENDO ZE, Gervais, (1999), *Le français, langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie : éléments de stratégies*, Paris, Publisud, 379 p.
- MENDO ZE, Gervais, (2003), « Quel français parlons-nous? », dans *Langues et communication*, 3, pp. 7-12.
- NTSOBE, André-Marie, (2003), « Le français en Afrique: variations, viabilité, perspectives didactiques et mondialisation », dans *Langues et Communication*, Yaoundé, Saint-Paul, 3, pp. 99-110.
- NTSOBE, André-Marie, BILOA, Edmond et ECHU, Georges, (2008), *Le camfranglais, quelle parlure ? Etude linguistique et sociolinguistique*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 162 p.
- NZESSE, Ladislav, (2004), « Le français au Cameroun: appropriation et dialectalisation – le cas de la presse écrite » dans *Le français en Afrique: revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique*, 19, pp. 119-128.
- PIERRE-ADOLPHE, Philippe, MAMOUD, Max et TZANOS, Georges-Olivier, (1995), *Le Dico de la banlieue*, Paris, La Sirène, 119 p.
- RUIZ GURILLO, Leonor, (1997), *Aspectos de fraseología teórica española*, Universitat de València, 140 p.
- DE ANDRÉS OLIMPIA, Seco Manuel y GABINO, Ramos, (2009), *Diccionario fraseológico documentado del español actual*, Madrid, Santillana Ediciones Generales, 1084 p.
- VERDELHAN-BOURGADE, Michèle, (1991), « Procédés sémantiques et lexicaux en français branché », dans *Langue française*, 90, pp. 65-79.
- WALTER, Henriette, <https://docplayer.fr/117286381-Theme-le-parler-des-jeunes-et-son-impact-sur-les-echanges-langagiers-en-classe-de-langue.html>.
- ZULUAGA, Alberto, (1980), *Introducción al estudio de las expresiones fijas*, Frankfurt, Verlag Peter D Lang, 278 p.

Annexes

Récapitulatif des unités phraséologiques et de leurs caractéristiques

N°	Unité phraséologique	Type	Caractéristiques			Signifié
			Poly-lexicalité	Fixité	Idiomatité	
1	(Etre du) pays organisateur	locution	+	+	+	Faire partie de ceux qui ont le pouvoir de décision au niveau local ou national.
2	(Etre l') actionnaire majoritaire	locution	+	+	+	Dans une relation sentimentale, être celle qui occupe la plus grande place auprès du conjoint ou du compagnon
3	(être un/avoir un) deuxième bureau	locution	+	+	+	Etre la maîtresse d'un homme marié / avoir une maîtresse
4	(Etre un) enfant des barrières	locution	+	+	±	(être un) enfant ayant reçu une éducation rigoriste et dont les sorties sont rigoureusement contrôlées par les parents
5	(Etre un/ une) Jean l'école/John school/Jeanine	locution	+	+	±	(Etre un) élève ou étudiant consciencieux
6	(Etre) un long crayon	locution	+	+	+	(etre une) personne ayant fait de longues études
7	Avoir/ obtenir neuf fort	locution	+	+	±	Obtenir une note comprise entre 9,5 et 9,99/20
8	Casser la cola avec quelqu'un	locution	+	+	+	Faire la paix avec quelqu'un
9	Ce qui fait l'enfant ne tue pas l'enfant / ce qui fait l'enfant ne tue pas la femme	Enoncé phraséologique	+	+	±	Avoir des rapports sexuels avec une femme enceinte ne nuit pas au

LES UNITES PHRASEOLOGIQUES DANS LE PARLER JEUNE AU CAMEROUN :
UN CORPUS EN CONSTRUCTION – Daïrou YAOUBA

						fœtus qu'elle porte/ à la femme elle-même
10	Donner/ avoir l'eau (propre)	locution	+	+	+	Bénéficiaire d'une fuite d'épreuve/ en être l'agent vecteur
11	Etre en haut (comme le RDPC)	locution	+	+	+	Bénéficiaire des largesses des personnes investies du pouvoir de décision/ être à l'honneur / bénéficiaire des faveurs d'une personnalité qui jouit d'une certaine aura ou responsabilité
12	Etre un (saint) Thomas	locution	+	+	+	Etre un incrédule, qui ne croit qu'à ce qu'il a vu de ses propres yeux
13	Etre un tireur d'élite	locution	+		+	Etre un homme qui fait la cour et/ou couche avec toutes les filles et femmes qu'il rencontre
14	Il n'y a pas de mouillé sec	Enoncé phraséologique	+	+	+	Assumer ce pour quoi on s'est engagé, aller jusqu'au bout
15	L'homme c'est le ventre et le bas-ventre	Enoncé phraséologique	+	+	+	Le sexe est primordial dans la vie d'un homme
16	La femme c'est la femme	Enoncé phraséologique	+	+	±	Peu importe la beauté ou le statut social d'une femme, pourvu qu'elle satisfasse l'homme sexuellement
17	Lancer les graines (à quelqu'un)	locution	+	+	+	Faire la cour à une fille ou à une femme/

LES UNITES PHRASEOLOGIQUES DANS LE PARLER JEUNE AU CAMEROUN :
UN CORPUS EN CONSTRUCTION – Daïrou YAOUBA

						courtiser, rechercher les bonnes grâces de quelqu'un
18	Laver la/une veuve	locution	+	+	+	Epouser une veuve en seconde noce
19	Le babillard a parlé/ va parler	Enoncé phraséologique	+	+	+	Les résultats des examens (universitaires) ont été affichés
20	Le ballon/ le football c'est la cola	Enoncé phraséologique	+	+	+	Pour bien jouer au football, il ne faut pas garder le ballon longtemps; il faut plutôt le faire circuler
21	Man no run	Enoncé phraséologique	+	+	+	Assumer ce pour quoi on s'est engagé, aller jusqu'au bout, ne pas renoncer
22	Manger dans le plat de quelqu'un	Enoncé phraséologique	+	+	+	Trahir en amour, faire la cour à l'épouse ou à la compagne d'un proche (frère, collègue, voisin, etc.) et coucher avec elle
23	Même l'eau sale éteint le feu	Enoncé phraséologique	+	+	+	Peu importe la beauté ou le statut social d'une femme, pourvu qu'elle satisfasse l'homme sexuellement
24	Mettre quelqu'un en haut	Enoncé phraséologique	+	+	+	Lui faire bénéficier des largesses des personnes investies du pouvoir de décision/ lui donner de l'argent et/ou des biens matériels, bref tout ce qui peut le/la

LES UNITES PHRASEOLOGIQUES DANS LE PARLER JEUNE AU CAMEROUN :
UN CORPUS EN CONSTRUCTION – Daïrou YAOUBA

						rendre heureux
25	Mouillé c'est mouillé	Enoncé phraséologique	+	+	+	Assumer ce pour quoi on s'est engagé, aller jusqu'au bout, ne pas renoncer
26	Mur de lamentation	locution	+	+	±	Mur qui tient lieu de tableau d'affichage à l'université et sur lequel on affiche principalement les résultats des examens de fin de semestre
27	occasion Belgique	locution	+	+	+	Jeune fille ayant fait un premier mariage qui s'est soldé par un échec et qui est sur le point de se remarier/ fille ou femme relativement jeune qui s'est remarié
28	On ne connaît pas le caillou qui va tuer l'oiseau	Enoncé phraséologique	+	+	+	Face à une situation ou un problème, ou à l'avance, multiplier les potentielles voies de recours
29	Porter des DVD / VCD; s'habiller en DVD/VCD	locution	+	+	±	Porter des habits indécents (personnes de sexe féminin)
30	se prendre pour 10.000	locution	+	+	±	Etre orgueilleux, imbus de soi-même, narcissique